



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

L'ABBAYE NOTRE-DAME DU BELLOC

Croix de Guerre 1939-1945

L'Abbaye de Notre-Dame de Belloc accueille des moines bénédictins. Elle a été fondée à Urt (Pyrénées-Atlantiques), en 1875, par le Père Bastres. En 1880, Jules Grévy, président de la République, et les présidents du Conseil mirent en œuvre la laïcisation de l'Etat. Jules Ferry, franc-maçon et président du Conseil, expulsa les jésuites et exigea que les autres congrégations religieuses demandent à l'Etat l'autorisation d'exister. A défaut, elles seraient aussi expulsées. En 1880, l'Abbaye de Notre-Dame du Belloc est fermée par décret d'expulsion. Elle sera rouverte peu après. En 1903, la loi sur les associations frappe l'abbaye. La demande d'autorisation est refusée par le gouvernement Combes. Les moines s'exilent en Espagne. Les équipements de l'abbaye sont vendus. En revanche, les bâtiments ne peuvent l'être. Ils appartiennent au Père Caillava. Le 2 août 1914, la suppression des mesures frappant les congrégations permit à des milliers de moines et de frères de rejoindre l'armée française faisant ainsi mentir

ceux qui les accusaient, sous prétexte de servir le pape, de n'avoir point de patrie. En 1926, avec l'accord de l'évêque de Bayonne, les moines se réinstallent dans l'abbaye sous l'égide du Père Ignace Gracy.

La résistance

A partir de 1943, l'abbaye est un lieu de passage, de refuge et une plaque tournante pour plusieurs réseaux d'évasion. Ces « voyageurs », qui rejoignent Londres ou l'Afrique du Nord, sont des militaires, des réfractaires au Service du travail obligatoire, des communistes, des juifs, des Sénégalais évadés du Frontstalag du Polo de Beyris, des aviateurs et des déserteurs belges, alsaciens ou lorrains de la Wehrmacht. D'organisatrice de convois d'évadés, l'abbaye se transforme en élément exécutif des réseaux d'évasion pyrénéens. Les pères sont, en particulier, en relation avec le réseau d'évasion et de renseignement

Shelbrun et le réseau Orion de Michel Aliot et de Henri d'As-tier de la Vigerie. Suite à une dénonciation, le 14 dé-

cembre 1943, trois policiers de la Gestapo se présentent à l'abbaye. Ils emmènent les Pères Jean, Hondet et Joannatéguy. Ces deux derniers, à l'issue d'un interrogatoire, sont déportés à Buchenwald puis à Dachau. Ils rentreront à Urt fin 1945. L'abbaye pour son glorieux comportement au cours de la deuxième guerre mondiale recevra la croix de Guerre avec une citation à l'ordre du corps d'armée : « *L'abbaye bénédictine Notre-Dame de Belloc fut, durant l'occupation, un des foyers les plus ardents de la résistance basque. En particulier en 1943, sous l'autorité du Révérendissime Père Abbé et sous l'impulsion de plusieurs de ses religieux, l'Abbaye de Belloc organisa le passage clandestin en Espagne d'environ 1.000 aviateurs alliés, jeunes gens, spécialistes et officiers français désireux de rejoindre les forces alliées et les Forces françaises libres. Le 14 décembre 1943, les trois supérieurs furent arrêtés par les services allemands : deux d'entre eux furent déportés à Buchenwald et à Dachau, où leurs conseils vivifiants, leur patience courageuse, leur abnégation constante et leur foi ardente, en firent les plus fermes soutiens de leurs camarades, et l'exemple rayonnant des plus nobles vertus chrétiennes et françaises.* »

Marc Beauvois
section de la Haute-Garonne

